

CHAPITRE IV

Interdit, Laurent s'arrêta. Une rafale de pluie lui cingla le visage et lui ôta la vision durant plusieurs secondes. Comme il dirigeait de nouveau la lumière sur l'obstacle, une autre rafale lui arracha son chapeau qui disparut dans les ténèbres. Laurent remit à plus tard ses investigations et se lança à travers les blocs à la poursuite du chapeau.

La lande qu'il venait de traverser ressemblait aussi peu à la forêt où il avait campé, qu'une plaine ressemble à une montagne. Pas un arbuste, pas une herbe. Des crevasses peu profondes où clapotait une eau noire, des rochers de hauteurs variées, entre un et six ou sept mètres.

Quand Laurent eut retrouvé son feutre, il s'aperçut qu'il avait tourné autour de la muraille, qui s'avéra ronde comme le flanc d'une tour. Mais la courbe en était si peu prononcée que le rayon devait atteindre une grande longueur.

Pour la première fois, il l'examina de près. Il s'agissait d'un mur apparemment fort épais, dont les pierres rudes et sans crépi se liaient irrégulièrement les unes aux autres par un ciment grossier. La lampe éclaira à quelques mètres du sol une ouverture bizarre, presque informe, obturée par des plaques de verre de couleurs différentes. Laurent discerna des joints noirs aux itinéraires tortueux.

Des vitraux : une fenêtre biscornue, composée d'éléments soudés entre eux par du plomb. La pluie roulait sur ces vitres colorées en prenant mille teintes oubliées, et la lumière faisait naître des diamants.

Stupéfait, Laurent braqua sa lampe plus haut. Le rayon ne lui montra pas le toit. Ces murs atteignaient-ils une dimension vertigineuse, ou bien la pluie diminuait-elle la portée de la lumière ?

Il se mit à marcher lentement en longeant la construction. Quand il eut franchi un arc de cercle assez grand, son regard fut attiré par une autre ouverture, faiblement éclairée cette fois.

Il semblait que la lueur vînt non pas d'une pièce située directement derrière la fenêtre, mais d'une autre communiquant avec celle-ci par une porte. Cela donnait aux couleurs du vitrail quelque chose de mystérieux et de fané, dont la pluie accentuait encore le caractère en rendant la fenêtre comme vague et tremblante.

Il n'existait pas de mur extérieur, pas de jardin — à quoi aurait bien pu servir un jardin sur un terrain aussi stérile et tourmenté ? — La bâtisse s'élevait, formidable, en pleine lande de cailloux.

D'un geste machinal, Laurent remonta la courroie du sac sur son épaule droite. Il avait froid, et ce sac pesait lourd. Après tout, cette demeure ne se trouvait-elle pas providentiellement placée sur son chemin ? N'était-il pas merveilleux qu'on y vît de la lumière à pareille heure ? Il ne restait plus qu'à se présenter : ces gens n'auraient pas le cœur de laisser dans la tempête un égaré sans abri... Devant des fenêtres obscures, la tentative fut restée problématique. Mais dans ces conditions...

Laurent poursuivit sa marche et trouva enfin la porte. Une haute porte à deux battants sculptés, visiblement taillés dans le chêne et bardés de ferrures en croix. Il s'arrêta, surpris par le chemin qu'il avait dû faire pour contourner la lourde construction. À tout hasard, il tenta encore une fois de distinguer le toit et crut voir, très haut, des chêneaux aux avancées irrégulières. La présence, en un tel lieu, d'une telle demeure, dépassait sa compréhension. Les voyages à l'aventure réservaient bien des surprises...

C'est du moins la réflexion qu'il se fit. En réalité, une certaine inquiétude lui venait en songeant aux dimensions de la bâtisse. On ne construisait pas, au vingtième siècle, des châteaux forts percés de fenêtres à vitraux. Et les vraies forteresses médiévales, ou ce qu'il en restait, ne s'élevaient pas en terrain plat — mieux encore, dans un vallon : depuis qu'il avait abandonné la voiture, il n'avait pas cessé de descendre.

Et cette curieuse voiture, conduite par une sorte de devin au profil d'oiseau ? C'était l'étape la plus étrange qu'il eût jamais franchie : les invraisemblances s'accumulaient sans jamais sortir complètement du domaine des choses possibles. Quel accueil l'attendait derrière cette porte massive, derrière ces murs noirs et ces vitraux louches ?

Il hésita un instant, remonta son sac sur son dos, pataugea encore dans les flaques. Se décidant enfin, il s'approcha et empoigna le lourd marteau de fer accroché à la porte.

En frappant le panneau, la masse de métal éveilla à l'intérieur un grondement sourd et longuement percuté, comme si cette porte avait été celle d'une cathédrale. Laurent recula d'un pas, désarçonné par le vacarme qu'il avait provoqué. Un long moment s'écoula, moment durant lequel il refréna une furieuse envie de fuir.

Nul bruit à l'intérieur. Pas la moindre trace de vie. Laurent ne se sentait pas le courage de laisser retomber encore une fois le marteau contre la porte. Il se laissait hypnotiser par la lourde masse de fer, et comprit subitement qu'elle représentait une hideuse tête de vieillard, aux yeux caves et à la mâchoire édentée : la pluie, en ruisselant sur les joues à demi mangées de rouille comme d'une lèpre rouge, lui faisait un visage inondé de larmes. Laurent eut un haut-le-corps... mais au même instant, la porte pivotait en silence sur ses gonds.

Une lueur rougeâtre éclaira confusément le sol, où la pluie dans les flaques devint de feu et de sang. L'huis béait sur un hall nébuleux et la lueur venait pourtant de plus loin, de plus haut, comme si quelque four avait

rougeoyé dans les profondeurs de cette citadelle rocheuse, jetant de proche en proche et jusqu'à l'extérieur des clartés d'incendie.

Laurent restait immobile sur le seuil. Il revoyait les coussins de la voiture, qui semblaient signer un meurtre sanguinaire... Il se sentit poursuivi par cette tragique couleur. Mais une forme fluette se dessinait dans l'embrasure, cependant que s'élevait, grêle et ténue dans le long cri du vent, une voix cassée par l'âge :

– Entrez vite... entendit Laurent. Ne restez pas plus longtemps sous la colère de Dieu... !

Mû par un simple réflexe, il obéit et s'avança, tandis que s'effaçait devant lui ce qu'il prenait pour un vieil homme. La porte se refermait sur ses talons et il en entrevit l'épaisseur inusitée ; le roulement sourd qu'elle déchaîna au fond des salles s'imposa à son esprit comme la chute d'une dalle funéraire sur l'entrée d'un caveau. Mais à cette détestable impression s'en superposa une autre : le personnage qui l'avait introduit, et qu'il avait pris pour un vieil homme, était en réalité une vieille femme... chauve.

Laurent ne put rien trouver de positivement dangereux, ni même menaçant, à cette anomalie... Mais le conducteur de la voiture était chauve, lui aussi. Le voyageur n'était pas poursuivi seulement par la couleur du sang : il fallait qu'il retrouvât partout des têtes lisses et rondes et dans ce dernier cas, la chose était proprement insolite. Une femme âgée se couvre souvent la tête d'un bonnet ou d'un fichu... à plus forte raison si elle est affligée d'une calvitie complète — chose rare chez les femmes.

Mais déjà l'attention de Laurent se détournait pour s'attacher au décor qui l'entourait. Jamais il n'avait eu devant les yeux un hall de cette sorte.

Un hall... ce n'était pas le terme approprié. Une salle énorme, plutôt, au plafond extraordinairement élevé que la lumière rouge éclairait avec violence. Car la source de clarté trônait là-haut, très au-dessus des têtes : c'était un groupe de trois roues de charrettes accrochées horizontalement par des chaînes, et dont la circonférence portait d'épaisses bougies. La matière de ces bougies avait dû être traitée de quelque bizarre manière, car la flamme en était rouge.

Laurent pensa au strontium utilisé dans les flammes de Bengale. Mais là s'arrêta son hypothèse : l'ambiance de cette pièce jurait avec toute idée de feu d'artifice comme un catafalque jure avec un berceau.

Au fond, une gigantesque tapisserie noire aux motifs rouge et or occupait la plus grande partie du mur. Elle était tendue à même la pierre, sans qu'aucun revêtement n'égalisât les moellons. On pouvait du reste distinguer nettement la matière de la muraille autour de la tapisserie, et cette muraille, quoique trop proche sans doute pour faire partie de l'enceinte que Laurent avait contournée par l'extérieur, n'avait rien d'une simple cloison.

Mais le voyageur n'avait pas eu le temps de définir les motifs complexes de la tapisserie, que son regard était sollicité par la monumentale cheminée de cuivre rouge qui encadrait un âtre profond creusé dans le mur courbe, à sa droite. Là aussi s'élevaient des flammes rouges, avec un ronflement profond qui ne cessait pas.

Les yeux de Laurent parcoururent les dalles noires au milieu desquelles se dressait une table plus proche d'un autel druidique, que d'un meuble appelé habituellement ainsi : deux rocs informes, dont la partie supérieure avait dû être sciée, supportaient une épaisse plaque de porphyre soigneusement polie.

En gros, la salle avait la forme d'un demi-cercle, et la dernière portion de muraille que Laurent découvrit à sa gauche portait, scellé à même la pierre, un miroir noir légèrement convexe, de forme pentagonale. Ce qui stupéfiait dans ce miroir, c'était encore sa dimension : il avait au moins deux mètres cinquante de hauteur...

Lentement, le regard de Laurent revint à la femme chauve.

Il la vit mieux. Une robe noire informe la couvrait, serrée à la taille par un mince cordon. Elle semblait chaussée d'anciennes bottines à tige... Comme il la regardait, elle parla :

– Vous êtes à l'abri, dit-elle de sa même voix ténue, à l'abri de *Sa* colère. Le maître ne peut pas vous recevoir maintenant, mais je vais vous conduire.

– Je... je vous remercie... articula Laurent, la gorge contractée.

Il tenta d'ajouter qu'il fallait l'excuser pour cette intrusion à pareille heure... mais sa langue devenue de plomb lui refusait tout service. L'extravagance du cadre, les phrases étranges de cette vieille femme chauve qui parlait de la demeure comme d'une forteresse hors de l'atteinte divine... rien de tout cela n'était fait pour calmer un esprit épuisé par le manque de sommeil dans un corps glacé.

– Vous aurez du feu dans votre... dans votre chambre... grommela la vieille. Ici, il y a du feu partout, et aussi de la lumière... le même feu... la même lumière...

Elle se mit en marche à travers la salle. Une seconde, Laurent se sentit envahi d'une terrible envie de reculer, d'ouvrir la porte bardée de fer, de rentrer dans la pluie noire pour y passer une nuit sans inquiétude.

La fatigue fut la plus forte. Il suivit la vieille, cependant qu'une crainte mortelle lui serrait les poumons, s'installait dans son cœur.

En se retournant, il vit toute la salle déformée dans le miroir noir. Un jeu d'ombres et de lumière y dessina comme un crâne énorme et grimaçant.

CHAPITRE V

Laurent suivait la vieille femme — une servante sans doute. Il constata soudain que cette énorme cheminée chauffait la pièce assez bien pour que l'air y fût tiède malgré le volume qui devait dépasser facilement trois cents mètres cubes. Ces réflexions positives s'accordaient mal avec la somptueuse étrangeté du lieu, et Laurent sentit à quel point elles portaient à faux. De très loin, il ne put se défendre d'une certaine ironie à se voir agir, à survoler ses propres pensées qu'une formation rationnelle de l'esprit rendait en quelque sorte imperméables à l'impossible. Car il fallait bien l'avouer : tout ceci sortait non seulement de la norme, mais de la vraisemblance.

Il se souvint de certaine vaste salle aux murs de pierre qu'il avait traversée au cours d'une visite au Mont Saint-Michel. Il se rappela l'âtre gigantesque, et le commentaire silencieux qu'il s'était fait à l'époque lui revint en mémoire :

Pour chauffer une pareille salle, il faudrait non pas une cheminée de ce calibre, mais trois au moins...

La cheminée devant laquelle il passait maintenant avait des dimensions à peine supérieures à celle qu'il évoquait et la salle était un peu plus vaste. Le rapport semblait donc conservé. Et pourtant...

Un original avait pu faire construire ce compromis entre Coucy et Argol, ce château extrait du passé mais revu par le rêve... ce n'était plus simplement un original s'il défiait les lois de la physique...

Mais Laurent devait bientôt perdre le goût du raisonnement. Il le sentait confusément, et se demandait si l'esprit critique, au lieu d'être une arme, n'allait pas devenir une faiblesse.

Dans le mur qui recouvrait la tapisserie, s'ouvrait une porte basse, dont Laurent n'avait pas tout d'abord remarqué l'existence. Elle était entrouverte et la femme chauve la poussa entièrement pour découvrir à Laurent un escalier dont les premières marches s'amorçaient directement derrière le battant. Laurent nota que cette porte, comme la précédente, n'avait pas fait le moindre bruit en tournant sur ses charnières.

L'escalier montait en colimaçon, mais sa largeur aurait suffi pour que trois personnes l'utilisent de front. Dès la fin de la première courbe, à la limite de visibilité, on pouvait voir dans la muraille, toujours rude et dépourvue de tout revêtement, une sorte de niche dans laquelle brûlaient trois bougies épaisses, de même nature vraisemblablement que les premières, car leur flamme faisait danser sur les marches les mêmes ombres sanglantes.

Ces marches... Laurent y posa les pieds avec précaution : elles étaient, en leur milieu, si usées que le moindre faux pas vous eût précipité dans une chute où nulle rampe ne vous eût retenu.

Ainsi montait l'escalier, jalonné de niches où brûlaient les mêmes bougies. Laurent, hypnotisé par la teinte de leur flamme, n'avait pas encore vu nettement leur matière : elles étaient noires et grenues, couvertes de coulées brillantes qui formaient à leur base un petit lac solidifié. Qui pouvait les remplacer à mesure qu'elles se détruisaient, et ceci de manière que toutes parussent de même hauteur, à un même stade de leur combustion ?

Était-ce la vieille femme ? Mais il semblait que la demeure fût partout munie de cet éclairage. La servante n'y aurait pu suffire...

Une idée folle vint à Laurent : elles ne se détruisaient pas. Il s'agissait donc d'une fausse combustion... ? Peut-être dissimulaient-elles un tube par où arrivait un gaz inflammable... ? Les hypothèses logiques avaient quelque chose de moins acceptable encore que le reste, dans cette maison où rien ne semblait normal, ni même possible.

Mais la femme s'arrêta sur un palier en rotonde, où s'ouvraient trois portes. Elle poussa celle du milieu, et recula :

– Entrez ici et dormez... dit-elle, comme absente.

Elle se prépara à redescendre, se retourna, et acheva :

– ... Vous en aurez besoin.

Laurent avait remercié. Il s'avança tandis que résonnaient dans l'escalier les bottines de la servante, et le frôlement de sa robe grossière sur les marches.

La chambre dans laquelle il entra ressemblait à l'arrière-salle d'un musée, à ces magasins où l'on entrepose les pièces abîmées en attendant de les faire restaurer. En dehors d'un lit vaste et surélevé couvert d'étoffe noire et rouge, on ne trouvait guère de meubles ou d'objets utiles. Cependant, après quelques secondes de recherches, le regard de Laurent discerna, derrière un paravent de laque crevassé, une petite table sur laquelle une sorte d'auge de pierre pleine d'eau pouvait à la rigueur rappeler un accessoire de toilette. Encore la lumière des six bougies alignées sur une console, donnait-elle au liquide une apparence peu engageante.

Là aussi, il faisait tiède. Laurent supposa que la cheminée passait dans l'épaisseur de la muraille et suffisait à chauffer la pièce...

Il commençait à accueillir sans révolte les explications les plus sommaires, les moins satisfaisantes, tant sa fatigue diminuait les ressources de son esprit.

Il jeta bas son sac, qui tomba sur les dalles noires. Comme il s'asseyait au bord du lit, il vit que cette pièce ne comportait pas de fenêtre.

Se contraignant une dernière fois à l'action, il se releva et alla fermer la porte. Une crainte informelle lui fit chercher le long du chambranle un dispositif quelconque qui lui permît de s'enfermer jusqu'au lendemain. Mais il n'existait rien de semblable.

Il jeta un vague coup d'œil à un lourd meuble de bois sombre, une sorte de coffre rangé le long du mur, avec l'intention de le traîner derrière la porte. Mais qu'avait-il besoin de barricades ? Personne ne l'avait menacé...

« Vous en aurez besoin... » avait pourtant lancé la servante en parlant de sommeil...

– Bah ! soupira Laurent en bâillant : elle voyait bien que je suis un campeur... Elle songeait sans doute à une prochaine étape...

Se dupant lui-même, il s'accrocha à cette interprétation hasardeuse et commença de se dévêtir pour la seconde fois de la nuit.

– Oui, mais maintenant, grogna-t-il, je ne risque pas de recevoir sur le dos un orage de grêlons gros comme des œufs...

Il alla nu-pieds vers les bougies. Il eut beau souffler de toute la force de ses poumons. Elles continuèrent à brûler.

Rageur et stupéfait, il tenta d'en écraser la mèche entre ses doigts, et il ne réussit qu'à se brûler légèrement. Il fallait se rendre à l'évidence : ces bougies ne pouvaient être éteintes que par...

À demi réveillé par la colère et l'inquiétude, il s'approcha de l'auge pleine d'eau, y plongea ses mains en coupe et revint jeter le liquide sur les bougies.

Une gerbe d'étincelles verdâtres jaillit et les six flammes rouges continuèrent imperturbablement leur danse qui semblait éternelle.

L'effroi étreignit la gorge de Laurent. Quel sortilège dissimulaient ces flammes... ?

Flammes éternelles ! Il stoppa brusquement sa pensée. Il n'était pas question de se laisser aller à des associations malencontreuses avec les paroles de la servante au sujet de la colère divine. Il n'était pas question de glisser dans la crédulité et de là, imperceptiblement, dans les pires désordres d'esprit. Laurent n'était pas chrétien. Par conséquent, la colère de Dieu et les flammes de l'Enfer ne signifiaient rien pour lui. Rien que des images populaires qui pouvaient cacher n'importe quel symbole philosophique... Rien de plus.

Après tout, il n'était pas mauvais que ces bougies, visiblement fabriquées par un prestidigitateur obsédé, fussent allumées toute la nuit, bien qu'aucune fenêtre dans cette pièce encombrée ne permît d'en renouveler l'atmosphère. Allons, si l'air devenait par trop vicié, Laurent s'en apercevrait, et il aurait toujours la ressource de redescendre jusqu'à la grande salle où le tirage de la cheminée assurait certainement une aération permanente.

Il découvrit le lit, après avoir disposé ses vêtements sur une pile de cadres ornements : ils seraient enfin secs quand il les reprendrait.

Sous le tissu funèbre qui le dissimulait, le lit ne présentait aucune particularité. C'était un lit comme un autre, fort élastique, aux draps sans doute blancs — mais que la lumière faisait paraître d'un rosé violent. Il restait impossible, dans cette clarté de rubis, de trouver d'autres teintes que le rouge et le rosé, et, entre ces couleurs et le noir, une foule de nuances neutres qui pouvaient évoquer des mélanges de bleu et de vert, de brun et de violet... C'était le cas de la couverture, dont on n'aurait pu définir si, en lumière blanche...

Mais quels objets, dans cette maison sinistre, avaient jamais vu la lumière blanche...

Laurent se glissa dans les draps tièdes et s'endormit comme s'il était resté éveillé une semaine.

Il se dressa brusquement, les yeux grands ouverts. Avait-il dormi une minute ou une heure ? Quel bruit l'avait éveillé ? Ou quelle absence de bruit... ?

La lumière des bougies semblait avoir baissé. Laurent, les paupières douloureuses, regarda autour de lui. Rien n'avait changé. Il était toujours seul, et cette faiblesse de la lumière ne devait exister que dans son imagination... Toujours de la même hauteur, les bougies se tenaient à leur place, immuables.

Laurent se prit le front, et dans ce geste, découvrit que sa montre-bracelet était arrêtée à trois heures cinq.

Y avait-il une autre raison pour qu'il se fût éveillé ? Il eut le sentiment que depuis son entrée dans la maison des rocs, il avait mis en doute la nature du temps qui s'y déroulait ; que ce soupçon bizarre n'avait pas franchi les limites de son subconscient, mais s'y était ancré avec tant de force que, dès lors, toute son énergie inconsciente s'était attachée à suivre la marche du temps qu'il portait avec lui — à surveiller le fonctionnement de sa montre qui constituait en l'occurrence une sorte de bouée de sauvetage, une assurance contre les maléfices des autres mondes.

Il agita le poignet, remonta le mécanisme. Rien n'y fit. La montre semblait condamnée à indiquer désormais pour l'éternité cette heure sans signification. Pour la première fois, Laurent admit qu'il avait peur. Non pas cette peur que fait naître un danger matériel, mais cet effroi profond qui saisit au frôlement des choses innommables, sans rapport avec l'homme en dehors du cauchemar.

Sur les six bougies, cinq s'éteignirent d'un coup.